

[Texte]

As we see even now in the dispute between Iraq and the United Nations, if you unfreeze assets for one purpose, they want to use them for other purposes. It gets back into the doctrine of national sovereignty versus this international community.

How would you propose dealing with that in these circumstances? If you prohibit food as an economic weapon, then presumably you would be allowing them to use their assets, whether it's oil or money, to purchase that food. But once you open this Pandora's box, then they can use the money for all the other purposes. It's pretty hard to control from that point, and therefore you don't have the sanctions program.

Mr. Stevenson: I don't know whether I can address that kind of a question. I believe you will recall in my presentation and in the brief that it recognizes the international decision that government has a right to make.

We generally approach it on the basis that producers shouldn't be the victimized third party, and avoided getting into the confrontational end of whether it's a wise international decision.

Mr. Axworthy: The one thing I had going for me when I was in Iraq was that they knew I was a foreign minister of the Wheat Board, and I had all kinds of preferential treatment as a result. Anything else didn't count for much.

Mr. Stevenson: In the Iraqi situation the imports were substantial. . . a very important market. I believe at that point they were close to fourth in line of importance in our international markets.

Mr. Axworthy: I was very pleased to see in your submission the appeal that Parliament exercise a continuing role of monitoring of the sanctions and that there also be a form of sunset clause, or whatever it may be, to ensure that sanctions don't become a never-ending saga but in fact have the capacity to be monitored, measured, and evaluated as to their effectiveness.

I think we're into that situation now in Iraq, where Parliament is basically helpless to determine whether sanctions should or should not be applied. I think those are certainly good grounds for changes that we'll have to consider. So I appreciate your comments on this.

I would like to find another way of dealing with the food problem you raise without undermining the efficacy of sanctions, which I personally believe are a much more preferable way of dealing with questions of conflict than going to war to fight them.

Mr. Heap: Welcome, gentlemen. You are presenting your question very clearly, on which I haven't done nearly so much thinking.

I'd like to ask if you could just actually clarify your main point. It seems to me when you suggested that food not be included as a political weapon in the sense of being prohibited by sanctions from export to a certain country there seem to be perhaps three strains of thinking in what you said. One would be simply a moral argument that more harm would be done, let's say, to the common people of the country concerned than would be achieved by the sanction if

[Traduction]

Comme on peut le constater encore aujourd'hui dans le différend qui oppose l'Irak aux Nations Unies, si l'on bloque les biens pour une raison, l'État souhaite les utiliser pour autre chose. C'est une question qui touche le concept de la souveraineté nationale par rapport à la collectivité internationale.

Comment proposeriez-vous que l'on règle ce problème dans ces circonstances? Si on interdit l'arme alimentaire, cela voudrait dire que le pays pourrait utiliser ses biens, qu'il s'agisse de pétrole ou de devises, pour ses importations. Mais on ouvre dès lors la boîte de Pandore, car cela veut dire aussi qu'il peut utiliser son argent pour toutes sortes d'autres choses. Il est difficile d'assurer un contrôle, et on n'a alors plus de mesures économiques.

M. Stevenson: Je ne sais pas si je peux répondre à ce genre de questions. Vous vous souviendrez que dans mon exposé, et dans notre mémoire, nous reconnaissons que le gouvernement a le droit de prendre une décision de concert avec la communauté internationale.

Selon nous, les producteurs ne doivent pas en être les victimes involontaires, et nous avons évité de débattre de la sagesse d'une telle décision internationale.

M. Axworthy: Un des avantages que j'avais lors de mon séjour en Iraq, c'était qu'on me connaissait comme ministre de la Commission du blé, et cela m'a valu toutes sortes de traitements de faveur. Le reste comptait peu.

M. Stevenson: Les importations de l'Irak représentaient un marché important. Je crois qu'au moment de la guerre l'Irak était probablement notre quatrième marché international.

M. Axworthy: J'ai constaté avec plaisir que dans votre mémoire vous suggérez que soit confiée au Parlement la responsabilité de surveiller l'efficacité des sanctions, et de constater que vous proposez également une mesure de temporarisation pour que les sanctions ne soient pas maintenues éternellement et que leur efficacité soit contrôlée, mesurée et évaluée.

En ce qui concerne l'Irak, nous sommes maintenant au point où le Parlement n'a aucun moyen de déterminer s'il faut ou non appliquer des mesures économiques. Cela justifie certainement que l'on envisage de modifier l'état actuel des choses. Je vous remercie de vos commentaires là-dessus.

Je souhaiterais trouver une solution à ce problème que vous soulevez sans pour autant affaiblir l'efficacité des sanctions économiques qui, à mes yeux, sont de loin préférables au conflit armé.

M. Heap: Messieurs, soyez les bienvenus. Vous avez très bien exposé le problème, problème auquel je n'avais pas tant réfléchi.

Je souhaiterais que vous précisiez votre principal argument. Il me semble avoir décelé trois éléments dans votre argument contre l'utilisation des produits alimentaires comme arme politique, c'est-à-dire lorsque vous demandez que l'exportation de produits alimentaires soit exemptée aux termes de la loi. Il y a d'abord l'argument moral, selon lequel le tort causé à la population dépasserait les avantages des sanctions. Il y a aussi l'argument selon lequel les sanctions ne